

Le Centre culturel Frontenac de Kingston

L'Informel

Volume 50 | Numéro 5

29 avril 2026

Ça foisonne à Kingston !



Photo de Milo Deckert sur Pexels

Sommaire



Nouvelles du Centre culturel Frontenac

- 4 Mot de la présidente
Jenny Charron
- 5 Mot de la direction générale
Samia Bestandji
- 6 Programmation artistique
Tracey Guptill & Naseeb Ahseek
- 7 Regards sur nos activités
- 10 Prochainement



Du côté des Tréteaux de Kingston

- 12 Mot des Tréteaux de Kingston
Normand Dupont



Éducation et jeunesse

Du côté du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario

- 13 Ecouter en soi, écouter pour mieux parler, écouter pour mieux agir
Cristina Fossoh
- 14 Un élan communautaire propulse les nouveaux projets du club de robotique de l'École secondaire publique Mille-Îles
Karen Nordrum
- 15 Tu arrives d'une terre où le soleil est roi...
Myriane Yokoua Tamo
- 16 Premier hiver
Martin-Michel Awoubidjang
- 17 Fleurir la francophonie
Hugo Lussier-Meek

Du côté du Conseil des écoles catholiques de Centre-Est

- 19 Célébrons les succès de notre communauté scolaire - en rafale
ESC Sainte-Marie-Rivier



Culture et communauté

Organismes en action

- 24 Les nouvelles de l'ACFOMI
Les consultations des états généraux de l'Ontario français—Faire cœur avec la communauté
- 25 RSIFEO
Mur de la Francophonie

Carnet des lecteurs

- 26 La conception du Centre scolaire-communautaire de Kingston
Marie-Noël St Cyr
- 28 Pop - mon grand-père maraîcher
Paul Heppelle
- 30 Le danois et la veuve
Paul Heppelle
- 31 Vivre sur une île !
Normand Dupont
- 33 Reconnaisante - de quoi?
Joy Obadia
- 33 Lorraine - une histoire d'horreur?
Joy Obadia
- 34 Le futur de l'humanité
Joy Obadia
- 35 Le soleil : certainement !
Louise LaRue
- 37 5 à 7Franco



Mot de la présidente

Jenny Charron

Chères et chers membres,

Notre centre culturel continue d'être un lieu vivant, porteur de liens, de créativité et de dialogue, grâce à l'engagement remarquable de notre communauté. Les dernières semaines ont été riches en rencontres et en célébrations, et je tiens à souligner quelques moments marquants qui ont fait vibrer notre centre.

Tout d'abord, Nous avons également vécu une très belle journée le 27 mars, à l'occasion de la Journée mondiale du théâtre. Merci aux Tréteaux de Kingston d'avoir coprésenté avec nous Auréo et Lunette. Ce fut un moment fort de partage et de créativité, qui rappelle toute l'importance du théâtre dans nos vies.

Nous devons également un immense merci à l'ACFOMI pour une superbe collaboration lors de la célébration du #JourCinéCan le 15 avril dernier. Ce fut un réel plaisir de travailler ensemble et d'offrir à notre communauté un événement aussi rassembleur.

Avec ces beaux événements, notre saison artistique 2025-2026 tire tranquillement à sa fin, et il ne reste qu'un dernier spectacle à ne surtout pas manquer.

Le 2 mai, nous accueillerons l'humoriste François Massicotte. J'ai très hâte, personnellement, d'y assister – venez me voir... et bien sûr, venez voir le spectacle!

La fin d'une saison laisse place à une nouvelle, et je peux déjà vous dire qu'elle sera remplie de surprises. L'équipe du Centre culturel Frontenac travaille très fort à préparer une programmation tout simplement extraordinaire. Vous voulez savoir à quel point? Inscrivez le 18 juin à votre calendrier : c'est le lancement officiel de notre nouvelle saison.

Merci de faire partie de cette aventure collective. Ensemble, continuons de bâtir un milieu culturel fort, inclusif et vibrant.

Au plaisir de vous croiser très bientôt,

Jenny Charron

Présidente par interim
Comité d'administration



Mot de la direction

Samia Bestandji

Chères lectrices, chers lecteurs,

Ce cinquième numéro de L'Informel s'inscrit dans un moment à la fois charnière et porteur, alors que nous approchons de la fin de cette saison marquée par le 45e anniversaire du Centre culturel Frontenac.

Depuis plusieurs mois, nous avons eu le privilège de partager avec vous une programmation artistique riche, des rencontres inspirantes et des initiatives qui ont su rassembler notre communauté autour de ce qui nous unit profondément : la culture. Cette saison anniversaire nous aura permis non seulement de célébrer le chemin parcouru, mais aussi de mettre en lumière la vitalité et la diversité de la création francophone d'aujourd'hui.

Les témoignages sur le centre, recueillis au fil des derniers numéros, les échanges vécus lors de nos événements et l'engagement notre communauté contribuent à nourrir une mémoire collective vivante. Une mémoire qui ne se limite pas au passé, mais qui s'inscrit pleinement dans le présent et guide notre développement.

En pleine finalisation de la saison et de la planification de la prochaine, le Centre poursuit son travail avec la même volonté : proposer des expériences artistiques inspirantes, renforcer les collaborations et continuer à rassembler autour d'événements culturels diversifiés.

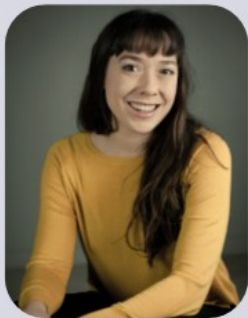
Ce numéro est aussi l'occasion de souligner, une fois de plus, l'importance de celles et ceux qui font vivre le Centre au quotidien. Artistes, partenaires, bénévoles, membres de l'équipe et public : votre engagement est au cœur de tout ce que nous construisons ensemble.

Dans les prochaines semaines, nous aurons le plaisir de vous convier au lancement de saison prévu le jeudi 18 juin 2026 à 17h30, un moment qui permettra à la fois de clôturer cette 45e édition et de vous dévoiler la prochaine.

Je vous souhaite une excellente lecture, et au plaisir de vous retrouver très bientôt, au Théâtre Le Sésame ou ailleurs.

Samia Bestandji

Directrice générale
Centre culturel Frontenac



Programmation artistique

Tracey Guptill et Naseeb Ahseek



Nous venons de vivre deux mois riches en culture : la Journée internationale de la francophonie avec Brian St-Pierre et Good Fortune, la Journée mondiale du théâtre avec Auréo et Lunette grâce aux Tréteaux de Kingston – accompagnée d’une magnifique vidéo de Théâtre Action –, le concert haut en couleur réunissant les univers uniques de Waahli et Véloce André, ainsi que la Journée du cinéma canadien avec Ballerina. Quelle abondance ! Un grand merci à notre cher public pour sa participation et pour faire vibrer les arts et la culture en français avec nous.

billets : à très bientôt ! Et si vous n’avez pas encore vos billets, ne tardez pas à les prendre avant que le spectacle affiche complet !

Nous profitons de ce spectacle pour souligner le soutien du Conseil des arts de l’Ontario, qui œuvre chaque jour à faire rayonner les arts dans toute leur diversité à travers la province. Ce soutien est rendu possible grâce au financement du gouvernement de l’Ontario (merci à notre député, M. Ted Hsu), par l’entremise du Conseil des arts de l’Ontario (CAO).

Notre lancement de saison approche à grands pas, avec plusieurs spectacles qui se confirment déjà. Rejoignez-nous pour le lancement de la saison artistique 2026-2027, qui marquera également la clôture de la 45e saison, autour d’un cocktail convivial au Centre culturel Frontenac.

Restez à l’affût de nos promotions exclusives en nous suivant sur Facebook, Instagram ou en vous inscrivant à notre infolettre. Et si vous souhaitez vous impliquer, nous cherchons toujours des bénévoles pour participer à nos activités !

<https://forms.gle/qxmkn3363hQoLtg46>

**L’équipe artistique du
Centre culturel Frontenac**
Tracey Guptill et Naseeb Ahseek



Ce samedi soir à 19 h, nous aurons l’immense plaisir d’accueillir François Massicotte, notre humoriste de la saison, pour le dernier spectacle de cette saison. À toutes celles et ceux qui ont des

Regards sur nos activités

Brian St-Pierre et Good Fortune : Une célébration vibrante de la francophonie au cœur de Kingston



Le vendredi 20 mars 2026, le **Théâtre Le Sésame** s'est illuminé aux couleurs de la francophonie pour célébrer la Journée internationale de la francophonie. Devant un public chaleureux, **Brian St-Pierre** a livré un spectacle vibrant et généreux, mêlant les nouvelles chansons de son album *Malgré tout* à ses incontournables. Entre puissance rock, ballades intimes et refrains pop festifs, sa présence scénique a emporté la salle dans un voyage musical plein de passion et d'émotion.



La soirée s'est ouverte avec la fraîcheur de **Good Fortune**, projet solo de la Kingstonienne **Kelsey McNulty**. Sa voix lumineuse et son univers rétro-pop, à la fois tendre et audacieux, ont charmé les spectateurs et créé une atmosphère complice dès les premières notes.

Un immense merci à notre public venu partager cette soirée inoubliable, qui a fait rayonner la francophonie au cœur de Kingston. Merci à notre co-présentateur l'**ACFOMI** et nos partenaires **Visit Kingston** et du **Conseil des écoles catholiques du Centre Est** et du **Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario**.



Auréo et Lunette : Une célébration vivante de la Journée mondiale du théâtre



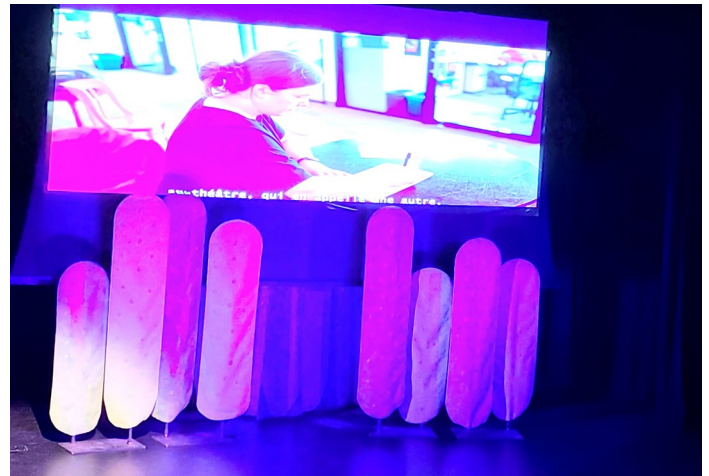
À l'occasion de la **Journée mondiale du théâtre**, le **Centre culturel Frontenac** a eu le plaisir d'accueillir *Auréo et Lunette*, un spectacle vibrant qui a su captiver le public par son énergie, son humour et sa créativité.

Inspirée des traditions de la **commedia dell'arte**, la pièce revisite ce riche héritage théâtral en y intégrant une approche résolument contemporaine. Masques, jeu physique, rythmes dynamiques – tous les éléments emblématiques étaient au rendez-vous, tout en étant modernisés grâce à des choix techniques actuels et des thématiques qui résonnent avec notre époque.



La troupe **Qu'en dit Raton**, venue spécialement pour l'occasion, a offert une performance généreuse et accessible, réussissant à faire rire, réfléchir et rassembler un public de tous âges. Leur interprétation inventive démontre à quel point les formes classiques peuvent encore aujourd'hui se renouveler et toucher de nouvelles générations.

Cet événement n'aurait pas été possible sans l'engagement précieux de nos bénévoles, ainsi que la collaboration de nos co-présentateurs, **Les Tréteaux de Kingston**, dont le soutien a été essentiel à la réussite de la soirée. Nous souhaitons également souligner la contribution de **Théâtre Action** pour leur magnifique vidéo mettant en



lumière cette journée dédiée aux arts de la scène. Il ne faut pas non plus oublier que les élèves de **l'École secondaire catholique Sainte-Marie-Rivier** ont pu profiter d'une matinée scolaire grâce au programme **PassepART** de la **Fédération culturelle canadienne-française (FCCF)**.



Au-delà de la représentation elle-même, cette soirée fut une véritable célébration du théâtre comme espace de rencontre, d'expression et de partage. Elle nous rappelle toute la vitalité et la pertinence des arts vivants dans nos communautés. Nous vous remercions d'avoir été des nôtres !

Waahli et Véloce André : Une soirée électrisante



Le vendredi 10 avril, le Théâtre Le Sésame a vibré au rythme du hip-hop alternatif et des sonorités métissées de **Waahli**. Originaire de Montréal et inspiré par ses racines haïtiennes, l'artiste a offert une prestation généreuse où rythmes ancestraux et énergie scénique se sont rencontrés dans une atmosphère électrique. Porté par son dernier opus *Seven Bubbles*, Waahli a su emporter le public de Kingston dans un voyage musical empreint de puissance et de poésie.



En ouverture, **Véloce André** a captivé l'audience avec son univers audacieux et sa créativité sans bornes. Son authenticité et son énergie contagieuse ont parfaitement préparé la scène à l'explosion musicale de la soirée.



Un immense merci à toutes celles et ceux qui se sont déplacés pour partager ces moments de culture et de musique vivante. Grâce au soutien de l'**ACFOMI**, du **CECCE** et du **CEPEO**, cette soirée a pu résonner longtemps dans les cœurs et les mémoires.

Ballerina (Leap!) : célébration du JourCinéCan avec la communauté francophone de Kingston



Nous avons eu le plaisir de partager une magnifique soirée autour de la projection du film *Ballerina (Leap!)* au Centre culturel Frontenac. Grâce à la généreuse collaboration de l'[ACFOMI](#), les participants ont pu profiter d'une délicieuse collation avant le film, ajoutant une touche conviviale à l'événement.



La salle a accueilli une belle participation de la communauté francophone et francophile, venue se rassembler et célébrer le cinéma canadien. Le film a été présenté en français avec sous-titres, permettant à un public diversifié d'en profiter pleinement.

Nous remercions chaleureusement [REEL Canada](#) pour leur soutien, ainsi que nos précieux bénévoles dont l'implication a grandement contribué au succès de cette soirée.

Ce fut une belle occasion de réunir la communauté autour d'un moment culturel accessible, chaleureux et rassembleur. Merci à toutes celles et ceux qui étaient présents !

Prochainement au centre



Fort de 35 ans de carrière, l'humoriste **François Massicotte** revient avec son 8e spectacle : 8.0. Avec son sens du timing unique, ce père de cinq enfants aborde des thèmes universels – famille, couple, vieillesse – avec dérision et une énergie contagieuse.

Dans ce tourbillon de la vie moderne, François s'anime et nous invite à rire de nous-mêmes à travers ses histoires savoureuses. Un rendez-vous pour se reconnaître et s'en amuser !

Pour plus d'informations visitez centreculturelfrontenac.com/saison2526-francois-massicotte/



Successions et protections : Ce que chaque adulte doit savoir ! Protégez sa famille, c'est essentiel

- Lien direct entre le **Droit familial** et le **Droit des successions**
- Succession **sans testament** et **Contenu du testament**
- **Informations à ne pas manquer** concernant les successions
- **La nécessité** d'une **Procuration aux biens** et d'une **Procuration aux soins de la personne**



Public visé

Quiconque ayant de l'intérêt sur le sujet.



Horaire

Formation de 4 cours : Les mercredis en soirée : 21 avril au 17 mai 2026 de 18h30 à 20h30.

La Route du Savoir se réserve le droit de reporter ou annuler le cours si le nombre d'inscriptions minimum requis n'est pas atteint.



Lieu

La Route du Savoir, 1290 rue Wheathill,
bureau #116 Kingston, On

(613) 544- 7447

Stationnement gratuit.

Les places sont limitées !

Offert par Me Amélie Journeault



parcours Réussite
en éducation et au travail

Canada

EMPLOI
ONTARIO

Ontario





Du côté des Tréteaux de Kingston

centreculturelfrontenac.com

centre culturel frontenac 45

Infos/Info

Théâtre Le Sésame

Auréo et Lunette

Journée mondiale du Théâtre
World Theater Day

Vendredi | Friday
27 mars | March 27 2026
5:30pm

GRATUIT/FREE

Co-présentateurs
Copresenters

Merci beaucoup de vous être joints à nous le vendredi 27 mars 2026 pour la représentation de Auréo et Lunette et d'avoir ainsi célébré la Journée mondiale du théâtre! C'était chouette de voir plusieurs familles et un jeune public qui découvrait possiblement le monde du théâtre pour la première fois. Merci aussi à l'équipe du Centre culturel Frontenac qui co-présentait votre production avec nous.

Nos activités seront au ralenti ce printemps. Nous vous aviserons dans le numéro de juin de

l'Informel de productions que nous parrainerons probablement cet été. Nous espérons offrir un atelier à l'automne et de présenter une pièce au printemps prochain.

Nous vous invitons à rejoindre notre Conseil d'administration! Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec moi.

Notre troupe est inclusive et tout le monde y est le/la bienvenu(e). Si vous êtes intéressés par le jeu, la publicité, le travail d'arrière-scène, l'éclairage, l'ambiance sonore, laissez-le nous savoir, nous sommes toujours heureux d'accueillir de nouveaux membres.

Nos partenariats et nos activités sont rendus possibles grâce aux revenus provenant des bingos avec Play! Gaming and Entertainment.



**Charitable Gaming
benefits this organization
and your community!**



Écouter en soi,
écouter pour mieux
parler, écouter pour
mieux agir

Cristina Fossoh



Au quotidien, nous avons l'impression que nos faits et gestes sont scrutés, disséqués et soumis à l'analyse la plus critique qui soit. Face à cela, une question demeure: comment pouvons-nous vraiment être nous-mêmes ? Comment évoluer dans un brouillard constant de mots et d'actions dont nous ne saisissons presque jamais le sens, car nous ne possédons pas cette vertu unique: l'écoute. Contrairement à ce que l'on croit, "écouter" et "entendre" ne veulent pas dire la même chose. Dans le bruit, nous entendons de nombreuses choses, mais très peu résonnent véritablement entre nous. Écouter, c'est prendre du recul pour mieux saisir les émotions, mieux interpréter les paroles et ainsi agir de façon plus responsable. Dans les prochaines lignes, nous verrons comment cet atout discret éclaire la parole, nourrit l'empathie et fonde des actions plus humaines.

En effet, écouter n'est pas réduit à la simple attention auditive. Écouter veut aussi dire savoir faire silence autour de soi pour saisir l'essentiel de ce qui nous entoure. Plus que tous les autres sens, l'écoute confronte notre perception du monde au niveau physique, mental et spirituel. Ainsi, on discerne des signaux subtils comme une présence dans la nuit ou les changements de saison avant même leur concrétisation. Pourquoi ferme-t-on généralement les yeux avant une décision? Eh bien, c'est pour être plus présent, plus attentif à la vie qui grouille autour de nous. Ces sensations profondes nous permettent de faire preuve de discernement

et d'esprit critique dans le tourbillon d'informations qu'elles constituent. Nous devenons donc un havre de paix pour nous et pour les autres en décodant les besoins, les émotions et les signaux pour prendre des décisions plus conscientes. Voyez-vous donc! L'écoute, loin d'exiger une formation ou un pèlerinage dans les montagnes, nous donne le pouvoir de transformer, sans trop d'efforts, notre rapport avec le monde en rendant nos voix plus sages et plus claires.

«Un mot après un mot après un mot, c'est le pouvoir», affirme Margaret Atwood. Mais qu'est ce un mot s'il n'atteint pas les cœurs? Et une phrase sans intention bienveillante? Le pouvoir du langage n'existe que s'il apaise et transforme. Sans cela, il n'est qu'un bruit sourd. La véritable sagesse se mesure autant à la finesse d'esprit qu'au silence et à l'attention qui la précèdent. De ce fait, l'écoute rend nos voix plus claires car elle nous permet d'exprimer ce que d'autres n'arrivent pas à formuler. Se taire pour écouter, c'est s'accorder le temps de comprendre plus profondément les réalités complexes de notre société. Nombreux sont ceux qui s'indignent face au manque d'inclusion, aux mauvaises conditions de vie, etc. Cependant, les personnes attentives savent poser les mots justes sur les vérités étouffées derrière ces cris, et donc proposer des solutions efficaces aux détenteurs dudit "pouvoir" pour pousser au changement. Ainsi, où la parole s'épuise, l'écoute ouvre la voie à des actions moins empiriques et plus significatives.

Ce faisant, si la parole bienveillante est le fruit de l'écoute, la conscience morale en est la conséquence directe. Trop souvent, nos décisions sont guidées par la précipitation: nous agissons sans vraiment considérer leurs contextes, buts et potentielles retombées. Poussés par le rythme déjanté du monde dans lequel nous vivons, nous confondons vitesse et précipitation. Pourtant, écouter avant d'agir, c'est assurer pertinence ,

durabilité et précision à nos actions. C'est comprendre les besoins et problèmes que nos choix visent à résoudre, et anticiper la portée de ces choix sur notre entourage. En observant nos enjeux civiques, nous réalisons que c'est en tendant l'oreille au cœur des protestations que nous comprenons les exigences réelles des gens. Nous pouvons donc les unir autour d'une solution commune, plutôt que semer le chaos par des décisions hâtives et éphémères. Ainsi, tout comme les traités de Westphalie ont mis fin à la guerre de Trente ans en Europe et les traités de paix de Paris 1947 ont amorcé la conclusion de la Seconde Guerre mondiale, une approche posée des conflits, aussi complexes soient-ils, conduit toujours à une solution plus durable.

En définitive, écouter, parler et agir sont les faces d'un même pouvoir: celui d'apprendre, de construire. Cependant, si l'écoute y tient une place primordiale, c'est parce qu'elle rend nos paroles plus justes et nos actes plus humains. Elle est fondatrice, mais pas supérieure. Dans un monde plein de discours vides et d'actions mal ciblées, l'écoute offre une perspective intelligente d'union et d'évolution. Ainsi, l'avenir n'appartient peut-être pas à ceux qui crient pour se faire entendre, mais à ceux qui se taisent pour mieux comprendre.

Un élan
communautaire
propulse les
nouveaux projets du
club de robotique de
l'École secondaire
publique Mille-Îles



Karen Nordrum

Le club de robotique de l'École secondaire publique Mille-Îles, l'école secondaire publique de langue française de Kingston, réalise des progrès remarquables grâce à l'appui généreux de plusieurs partenaires communautaires.



Le club s'est récemment élargi vers de nouveaux domaines de compétition et de service communautaire, notamment en rejoignant le FIRST Tech Challenge, un programme mettant en vedette des robots avancés programmables en Java, équipés de moteurs et de capteurs complexes. Le club a également amassé des fonds pour acquérir un robot humanoïde NAO, qui sera utilisé pour soutenir des initiatives communautaires, dont des programmes d'éducation spécialisée.





Ces ambitions ont été rendues possibles grâce au soutien d'un nombre croissant de commanditaires. Des fonds et des contributions ont été reçus de Best Buy, de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFOMI), d'Ontario Power Generation (OPG), du Kinsmen Club de Kingston et de la Caisse de crédit communautaire de Kingston (KCCU). Le club tient également à souligner le soutien continu de l'École secondaire publique Mille-Îles et du conseil scolaire CEPEO.

« Nous avons vraiment la chance de bénéficier d'un appui communautaire aussi solide », a déclaré un représentant du club. « La robotique est une activité incroyablement stimulante et précieuse pour nos élèves, et ce soutien nous permet de grandir d'une façon qui profite non seulement à nos membres, mais aussi à l'ensemble de la communauté de Kingston. »

Le club est actif depuis de nombreuses années et continue d'offrir aux élèves une expérience pratique avec des technologies de pointe, les préparant à des carrières en sciences, en technologie, en ingénierie et en mathématiques.

Tu arrives d'une terre où le soleil est roi...



Myriane Yokoua Tamo

*Tu arrives d'une terre où le soleil est roi
Avec le coeur chargé de souvenirs en soie.
Soudain, le ciel se trouble et le vent se délie
pour peindre en blanc coton le décor de la vie.
Tu tends la main craintif, vers cette étrange fleur
qui fond sur ton visage en un baiser de fraîcheur
ce n'est plus de la pluie, c'est un monde qui danse
un manteau de silence, une nouvelle chance.
Le Canada s'habille d'un éclat de cristal
et transforme en un bal boréal.
Regarde ces cristaux qui brillent sous tes pas
c'est le sucre du ciel qui te tend ses deux bras
chaque flocon qui tombe est un mot de bienvenue
une perle de glace dans la main inconnue.
Au Canada le froid ne veut pas te faire peur
il dessine des fleurs sur la vitre du coeur
c'est un manteau de fête, un tapis de lumière
pour que tu puisses tracer ta route entière.
Bienvenue au pays où la neige est un chant
et où chaque nouvel ami est un soleil levant*



Premier hiver

Martin-Michel Awoubidjong



Hoh l'hiver chaque année se répète, les gens le disent.

Quand il arrive, on ne s'y attend pas, il vient et part quand il veut .

Pourquoi l' hiver est si têtu tempête de neige là où on ne l'attend pas même en avril pendant un début de printemps infatigable tu es .

D'autres vont dire : mal parler euh . Pour moi l'hiver porte un degaisement blanc et brutal.

-Canada ,Canada proche du pôle nord pourquoi si froid euh tout s'explique . Mais quand il neige ton paysage est si magnifique que tout monde voudrait l'avoir même pour une semaine dans son pays.

caractérisé par un froid glacial , pitié pour les poissons dans l'eau. AIE!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

blanc, quelle belle couleur tu as choisi ! (couleur de lumière du CANADA, couleur d'un beau rêve...) car tu refais ton paysage à ta manière et de la plus belle des façons.

ARTHUR RIMBAUD le grand RIMBAUD tu as écrit bateau ivre, si tu étais venu au Canada en hiver tu aurais écrit dessus.

Ummm , le Canada !!! la neige fait un beau décor pour ton paysage. Tu te déposes sur les arbres et tu les rends plus magnifique encore .

Oui si tu le dis : pour moi, l' hiver fait rire tous les enfants.

Pourquoi , pourquoi ? Pourquoi es- tu si imprévisible? Incertain tu es. Tellement ton paysage est beau, tout le monde devrait venir au Canada pour les vacances, pour visiter tes provinces, tes plus belles villes , tes innombrables îles



Fleurir la francophonie

Hugo Lussier-Meek



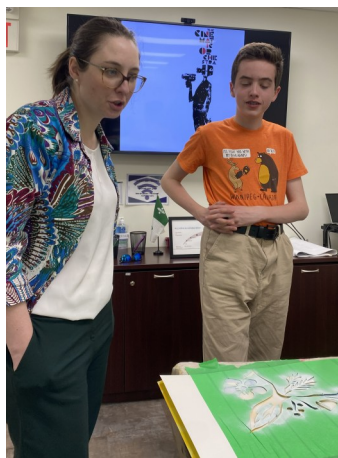
Ce printemps, l'équipe artistique de l'école Mille-Îles a eu le plaisir de travailler avec l'artiste urbain franco-ontarien Jamie Janx Johnston dans le but d'animer quatre ateliers d'arts urbains, c'est-à-dire des événements d'enseignement sur la création de pochoirs et l'utilisation de l'aérosol, qui offrent non seulement de la formation utile pour les élèves de Mille-Îles, mais également pour toute la communauté de Kingston. Ceci présente une belle opportunité pour la communauté francophone et francophile de la ville d'apprendre des nouvelles techniques artistiques tout en contribuant à un projet de muraille magnifique pour l'école.

Le produit final du projet va consister d'une muraille faite avec de la peinture d'aérosol et inclura une certaine combinaison de fleurs, qui sont chacune créées par un membre différent de la communauté. Ceci représentera la grande diversité dans la communauté franco-ontarienne et le rajeunissement de la terre durant le printemps, qui est quand le projet se terminera.

Le projet a été mené par l'animateur culturel, Éric Galarneau, l'enseignant d'arts visuels Mat Poirier,

l'équipe de la direction de l'école ainsi que deux élèves de liaison au niveau intermédiaire.

Le projet a été subventionné par le bureau de la Lieutenante-Gouverneure de l'Ontario à travers l'initiative généreuse «50 Ans de Fierté : Ensemble Pour Demain». Notre projet a été un des 17 projets subventionnés, de 140 projets soumis en totalité. Les ateliers, qui se sont déroulés le 21 et le 22 mars dans l'école, le bureau de l'ACFOMÎ et le Centre culturel Frontenac, ont été des grands succès pour la communauté. Durant les ateliers, qui se sont déroulés partout dans la ville dans le but d'accueillir le plus de personnes possibles et de servir toutes les communautés possibles de Kingston, les participants ont eu la chance de créer des pochoirs pour l'aérosol, en plus de faire une œuvre pour eux-mêmes dans ce style artistique si rarement exploré en contexte scolaire. Nous avons maintenant presque une centaine de pochoirs pour l'aérosol, ce qui sera plus qu'assez pour la muraille. Nous remercions M. Johnston pour son temps et nous espérons terminer le projet d'ici la fin de mai.



Inscription dès maintenant

**NE TARDEZ
PAS !**



ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE PUBLIQUE
MADELEINE-DE-ROYBON



Du côté du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est

Célébrons les
succès de notre
communauté
scolaire - en rafale



ESC Sainte-Marie-Rivier

Le travail et l'engagement d'un enseignant de SMR dans la communauté



La semaine dernière, lors du banquet de fin d'année de l'organisation de hockey Greater Kingston, M. Maxim Proulx a été honoré pour un accomplissement remarquable : 250 matchs coachés au sein de leur structure!

Bien que cet honneur lui ait été rendu à l'extérieur de nos murs, nous tenons à souligner l'exploit. Nous sommes extrêmement fiers de pouvoir compter sur l'expertise et la passion d'un

entraîneur de ce calibre pour diriger notre propre académie de hockey.

Bravo Maxim pour ce jalon impressionnant et merci pour ton dévouement envers le développement de nos athlètes !

Concours d'arts de la Légion



Félicitations à Bianca Gamalinda qui a remporté la première place pour son affiche au concours provincial du Jour du Souvenir.

Bravo pour ton œuvre Bianca !!!



Foire des sciences à l'Université Queen's

Comme chaque année, nos élèves ont participé le vendredi 27 mars à la foire des sciences à l'Université Queen's. Ils ont gagné plusieurs prix et mérites. Félicitations à Mme Dahmani pour l'encadrement et l'accompagnement.



La saison de badminton tire à sa fin



Malgré le calme apporté par la semaine de relâche, le mois de mars a été tout sauf reposant pour nos athlètes de badminton. Le gymnase a vibré au rythme des volants et de l'agilité de nos élèves !

Nos représentants ont fièrement porté les couleurs de l'école lors de trois tournois :

- Au secondaire : Deux tournois où nos joueurs ont démontré une progression technique impressionnante et un esprit sportif exemplaire.
- À l'intermédiaire : Un tournoi fort en émotions où la relève a prouvé qu'elle avait déjà tout d'une grande équipe.

Félicitations à tous les participants pour vos belles performances ! Vous avez su transformer vos entraînements en succès sur le terrain. À l'occasion



Konstellation: un rayonnement artistique exceptionnel à Sainte-Marie-Rivier

de la Journée nationale du théâtre, notre école a vibré au rythme du projet Konstellation, une initiative artistique d'envergure qui a su mettre en lumière le talent, l'engagement et l'ouverture de notre communauté scolaire.

Pendant trois jours, la troupe Quiproquo a eu le privilège d'accueillir plusieurs partenaires du milieu théâtral francophone, dont les troupes scolaires de l'ÉSP Mille-Îles, de l'ÉSC Béatrice-Desloges et du Centre d'excellence des arts de l'Ontario (ÉSP De La Salle). À ces jeunes artistes se sont joints des

acteurs clés du milieu professionnel, notamment Théâtre Action, l'École nationale de théâtre du Canada, le département de théâtre de l'Université d'Ottawa, ainsi que plusieurs artistes invités.

Ce rassemblement unique a donné lieu à une riche programmation alliant ateliers, prestations et moments d'échange. Élèves, enseignants et artistes ont pu tisser des liens significatifs, partager leur passion et s'inspirer mutuellement dans un esprit de collaboration et de créativité.

Au-delà des activités, Konstellation a surtout permis de célébrer la vitalité du théâtre francophone et de positionner Sainte-Marie-Rivier comme un lieu de rencontre, de création et de rayonnement culturel.

Une expérience marquante, qui continuera d'inspirer longtemps après le lever de rideau.

Festival Théâtre-Action en Milieu Scolaire - La tête dans les étoiles!

La troupe de théâtre Quiproquo a eu le privilège de participer au Festival Théâtre-Action en milieu scolaire (FTAMS), une expérience artistique des plus marquantes pour nos élèves.

Dans ce cadre inspirant, nos Dragons ont présenté *La Boussole perdue* de Joël Contival, une comédie fantastique riche en émotions, en créativité et en prises de risque. Devant un public engagé et bienveillant, les élèves ont su livrer une performance habitée, témoignant de leur engagement, de leur rigueur et de leur passion pour les arts dramatiques.

Au-delà de la représentation, le FTAMS a offert aux membres de Quiproquo l'occasion de participer à des ateliers, d'échanger avec d'autres troupes francophones et de plonger dans un véritable laboratoire artistique. Ces moments d'apprentissage et de collaboration ont permis à chacun de grandir, tant sur scène qu'en dehors.

Un immense merci à l'ACFOMI, véritable moteur du développement culturel francophone dans notre

région. Leur appui constant permet à nos élèves de vivre des expériences authentiques, enrichissantes et profondément formatrices. Nous souhaitons également souligner la contribution essentielle des Tréteaux, dont l'engagement envers le théâtre jeunesse et communautaire fait toute la différence. La participation de Quiproquo au FTAMS illustre avec fierté la vitalité des arts à Sainte-Marie-Rivier et la force d'une communauté qui croit en ses jeunes. Une chose est certaine : nos Dragons n'ont pas fini

Marquez la date !

18 juin à 17h30

Rejoignez nous pour le Lancement de saison 26-27 au tour de petit collation et un verre de vin au Centre culturel Frontenac

 **centreculturel
frontenac**

Ici, votre enfant fleurit peu importe où le vent vous mène.

Familles militaires, choisissez une école de langue française qui s'adapte à votre réalité.



ecolecatholique.ca/militaires





VOUS AVEZ UNE QUESTION SUR VOS DROITS ?

VOS
RÉPONSES
EN FRANÇAIS



**Votre référence pour comprendre
vos droits au quotidien!**

Un site d'information juridique en français
qui vous explique de façon claire et
simplifiée, vos droits au quotidien.

- Santé
- Famille
- Logement
- Immigration
- Education
- Emploi

SUIVEZ-NOUS 
cliquezjustice.ca



CENTRE
D'INFORMATION
JURIDIQUE
DE L'ONTARIO
ONTARIO LEGAL
INFORMATION CENTRE

**Prenez rendez-vous gratuitement
en virtuel**

avec l'un-e de nos avocat-es afin
d'obtenir de l'information juridique.



CONFIDENTIEL



GRATUIT



30 MINUTES

1-844-343-7462 | 613-842-7462
centreinfojuridique.ca



Culture et communauté

Organisme en action

ACFOMI

Les consultations des états généraux de l'Ontario français — Faire cœur avec la communauté



Et si votre voix pouvait influencer l'avenir du français en Ontario ?

Dans le cadre des États généraux de l'Ontario français, L'Assemblée de la francophonie de l'Ontario vous invite à une rencontre régionale à Kingston.

Un moment d'échange concret pour partager vos réalités, vos idées et réfléchir ensemble à des solutions pour renforcer notre communauté francophone.

Au programme:

- Discussions participatives
- Partage d'expériences
- Pistes d'action concrètes pour l'avenir

Votre opinion compte et contribuera directement aux décisions à venir.

- 1290 Wheathill St., Kingston
- 7 mai 2026
- 17 h à 20 h
- Lien de l'évènement : notreplace.monassemblee.ca/events/168672

Inscrivez-vous et faites entendre votre voix !

RSIFEO

Mur de la Francophonie



RSIFEO
RÉSEAU DE SOUTIEN
À L'IMMIGRATION FRANCOPHONE
DE L'EST DE L'ONTARIO



Le 12 mars dernier, l'organisme RSIFEO a rassemblé des membres de la communauté autour d'un moment d'échange riche et inspirant sur la francophonie. À travers mots, images et réflexions, les participant-e-s ont dressé un portrait à la fois sensible et engagé de ce que représente la francophonie aujourd'hui.

Dès les premiers échanges, une mosaïque d'émotions et de symboles a émergé : solidarité, résilience, fierté, espoir. La francophonie s'est dessinée comme une communauté vivante et chaleureuse, parfois minoritaire mais toujours portée par un fort sentiment d'appartenance. Des images comme le soleil, l'arbre, les mains qui se serrent ou encore le papillon ont illustré cette vitalité, évoquant à la fois croissance, diversité et transformation.

Les discussions ont également mis en lumière les défis et les pistes d'action pour assurer la vitalité de la communauté francophone. L'importance de l'accès à des services en français, du soutien aux institutions, ainsi que du rôle central de l'éducation

– à tous les âges de la vie – ont été largement soulignés. L'immigration francophone, moteur essentiel du dynamisme communautaire, a aussi été reconnue comme une richesse à valoriser et à accompagner. Plusieurs ont insisté sur la nécessité de multiplier les occasions de se rassembler, de célébrer la culture et de renforcer les liens, tant entre francophones qu'avec les francophiles.

En se projetant dans l'avenir, les participant-e-s ont partagé une vision ambitieuse et inclusive de la francophonie. Une communauté en croissance, soutenue par des services renforcés, des institutions engagées et une reconnaissance accrue de sa diversité culturelle. Une francophonie où les jeunes et les aînés occupent pleinement leur place, où les initiatives locales se multiplient et où l'identité francophone continue de s'épanouir à travers des expériences culturelles riches et variées. Enfin, les exercices d'écriture créative ont permis d'exprimer, avec poésie et profondeur, un attachement intime à la langue et à la culture. Pour plusieurs, la francophonie est un espace où l'on retrouve ses racines, une grande famille unie dans sa diversité, un arbre aux branches ouvertes sur le monde.

Cette rencontre a rappelé avec force que la francophonie est bien plus qu'une langue : elle est un espace de vie, de partage et de construction collective, qui se vit au quotidien – ensemble.!



Carnet des lecteurs

La conception du Centre
scolaire-communautaire de
Kingston

Marie-Noël St Cyr



J'étais, à l'époque, directrice de l'École secondaire catholique Marie-Rivier, dans notre amalgame de portatives, avec vue imprenable sur le champ de football de Regiopolis Notre-Dame Catholic High School. L'hiver, on se sentait loin en Sibérie et l'été, on crevait de chaleur, mais la constante demeurait que nous n'avions pas d'eau courante et devions tous et toutes nous rendre dans la grande école pour aller aux toilettes.

Malgré ce désagrément, les jeunes, les enseignantes, enseignants, le personnel de soutien et moi-même étions de joyeux lurons, faisant la classe, les activités de leadership, le dîner et les pauses sur nos terres, avec un laboratoire de sciences installé dans une salle de classe prêtée par Regi.

Nous côtoyions nos nombreux voisins avec aplomb, elles en jupes carottées vertes et chandails bleu marin, eux, en cravates rouge et or et pantalons gris, et les nôtres, en jupes et pantalons gris et chandails bleu Schroumpf (Je les

avais commandés bleu cobalt mais ils m'étaient arrivés bleu Schroumpf ...) Pour l'éducation physique, nous avions le champ et parfois, le dojo d'un parent d'élève particulièrement gentil. Pourtant les jeunes étaient de bonne humeur, la plupart du temps, et les parents nous appuyaient chaleureusement (une fois redescendus des rideaux en réalisant que notre école était constituée d'un ensemble de roulottes, terme cher aux parents Québécois ...)



Un jour, Monsieur Marc Godbout, qui avait été Sous-ministre de l'Éducation et activiste Franco-Ontarien de renom et Président de la FFHQ (la Fédération des Francophones hors Québec) vint nous voir en tournée avec nos 3 conseillers scolaires francophones et, après avoir longé le bord entre la clôture et le mur de Regiopolis, pour arriver devant nos portatives, il s'est exclamé à voix haute : Non, non, non ! Ce qu'il vous faut, c'est un Centre scolaire-communautaire !

La Présidente de nos conseillers, Madame Ginette Johnson, une femme forte et visionnaire, l'avait entendu et ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd ... Peu de temps plus tard, Ginette et moi procédions à visiter un Centre scolaire-communautaire au Nouveau-Brunswick, concept gagnant depuis quelques années chez nos amis les Acadiens.

Nous avons été enchantées de notre visite voyant se côtoyer élèves, enseignants, la directrice du Centre culturel local, et les services de cafétéria communs, et sommes revenues enthousiastes et déterminées à voir se réaliser un projet de Centre scolaire-communautaire chez-nous, à Kingston, regroupant l'ÉSC Marie-Rivier et le Centre culturel Frontenac incluant un théâtre professionnel et la Garderie Croque-Soleil.

À cette époque, l'école était sous l'égide du Frontenac, Lennox & Addington Roman Catholic School Board mais à partir de 1998, nous allions être adopté par le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est dont Marc Godbout allait devenir le Directeur général (depuis renommé le Conseil catholique du Centre-Est)

Normand Dupont était à ce moment-là président du Conseil d'administration du Centre culturel Frontenac et Gabrielle Gosselin, la directrice. Les bureaux étaient sis dans une maison voisine de l'Église Saint-François-d'Assise, sur la rue Frontenac, endroit sympathique mais où ils se sentaient à l'étroit.

L'idée fut lancée et la communauté francophone s'est ralliée immédiatement ainsi que les membres du Centre culturel Frontenac. Des campagnes de fonds suivirent (sous la forme de Bingo) ainsi que des présentations et négociations avec les deux Conseils scolaires soit, le Frontenac Public School Board et le Frontenac, Lennox & Addington Roman Catholic School Board car l'idée d'un Centre scolaire-communautaire regroupant les deux écoles, Marie-Rivier et l'Entité de langue française du côté public (l'ÉSP Mille-îles n'avait pas encore vu

le jour, à l'époque ...)

Malheureusement, les autorités scolaires politiques de part et d'autre ne s'entendant pas, le directeur de l'Éducation du côté public retira l'Entité de langue française publique du projet.

Un Coordonnateur de projet fut embauché, du côté culturel et communautaire en la personne de Daniel St-Jean et le côté scolaire catholique anglophone se rallia aux trois conseillers francophones minoritaires du Frontenac, Lennox & Addington Catholic School Board derrière le projet et la balle était lancée, finalement ...

Les présentations et négociations se firent à l'unisson, le Conseil scolaire, Ginette en première place, moi-même, en tant que directrice de l'école et Daniel St-Jean ainsi que Normand Dupont, du côté culturel et communautaire ce, auprès des hautes instances du Ministère de la Culture et des Affaires civique de l'Ontario, le Conseil des arts de l'Ontario et Patrimoine canadien ainsi bien sûr qu'auprès du Ministère de l'Éducation de l'Ontario. Le projet fut accepté regroupant la Garderie Croque Soleil, l'École secondaire catholique Marie-Rivier et le Centre culturel Frontenac avec ses locataires : Le Centre d'alphabétisation La Route du Savoir et Radio-Canada (petite succursale est-ontarienne) incluant le théâtre professionnel, propriété partagée à 50/50 entre le Centre Frontenac et le CECCE, théâtre tant désiré par toutes les parties prenantes (il sera baptisé l'Octave, un an après son inauguration).

... la suite dans une prochaine parution.

Académie des habiletés de hockey à Kingston

Un tremplin vers ton avenir.

De la 7^e à la 10^e année
Grade 7 to 10



ecolecatholique.ca/Kingston



Pop - mon grand-père maraîcher

Paul Heppelle

« Pop » Non, pas le mot anglais pour désigner la boisson gazeuse. « Pop », c'était l'homme que j'ai connu comme mon grand-père, le père de ma mère. Pour maman, il a toujours été « Dad » ou « ton grand-père ». Quand j'étais avec lui, les adultes l'appelaient toujours « Monsieur Norlén ».



Nils Richert Norlén est né à Savast, en Suède, et a immigré au Canada à l'âge de 20 ans, en 1908, poussé par le manque de perspectives dans son pays natal et, peut-être, par le désir d'éviter le service militaire obligatoire. Lui et sa femme Gerda, également immigrante suédoise, ont élevé onze enfants. Ainsi, ma mère est née... puis moi.

Avec un anglais limité, il a enchaîné divers petits boulots pendant quelques années à Kenora, dans le nord-ouest de l'Ontario, avant de lancer une mini-usine de fabrication de boîtes à poisson pour l'industrie de la pêche locale. Un de mes souvenirs préférés est de l'avoir accompagné au marché aux poissons de Carl Lindstrom, où ces deux immigrants suédois débattaient, marchandait et échangeaient les nouvelles dans un mélange étonnant d'anglais approximatif truffé de mots et d'expressions suédoises lorsque l'anglais leur manquait. Un jour, j'ai demandé à ma mère pourquoi ces deux Suédois ne parlaient pas simplement en suédois, leur langue maternelle. « Eh bien, » a-t-elle répondu, « Papa voulait être sûr de s'intégrer, de devenir un bon Canadien. Parler anglais, c'était un début. » Pop n'a jamais perdu son accent suédois et, parfois – surtout dans ses dernières années – il fallait l'écouter attentivement pour bien saisir ce qu'il voulait dire.

Pop était débrouillard, c'est le moins qu'on puisse dire. Pour assurer une belle récolte de bleuets et de cerises à grappes à mettre en conserve, il attirait les ours à des kilomètres loin des sites de cueillette habituels en leur déposant de la nourriture ailleurs. Dans les années 1930, alors même que la fabrique de boîtes battait de l'aile, pour assurer du poisson à conserver pour l'hiver, il balançait une capsule de dynamite dans une baie de la rivière et récupérait une douzaine de poissons étourdis depuis sa petite chaloupe. Une année sur deux ou trois, il laissait volontairement quelques gros choux intacts au fond de son jardin et faisait fuir les cerfs... jusqu'à une nuit de fin d'automne, où, armé de sa carabine 30-30, il attendait au bord du champ et abattait un jeune mâle – jamais une femelle. Si on lui parlait de « permis », de « saison de chasse » ou de « pratique dangereuse », il répondait que ces choses ne s'appliquaient pas à lui. C'était son terrain. Le gouvernement n'y avait pas d'affaire. Il évitait autant que possible, semblait-il, tout ce qui avait trait au « gouvernement ».

Quand l'industrie de la pêche a fini par s'éteindre, l'usine a fermé. Mais Pop avait un plan B. Pendant des années, il avait développé une ferme en périphérie de la ville. Il élevait des poules et des

cochons. Il y avait une vache, un chien, plusieurs chats. Surtout, il cultivait des légumes et devint rapidement un jardinier maraîcher réputé, vendant ses produits aux épiceries locales. C'était un travail éreintant, aussi bien physiquement que moralement, mais il l'a poursuivi bien au-delà de l'âge habituel de la retraite.

Avec le temps, les grandes chaînes d'alimentation ont supplanté les petites épiceries familiales et se sont tournées vers les fournisseurs agricoles industriels. La clientèle de Pop s'est rétrécie. Et lui, il vieillissait. Il entendait mal, et les décennies de labeur l'avaient voûté, réduisant ses 1,75 m à peine à 1,50 m. Le coup dur est venu à ses 83 ans, quand la province lui a retiré son permis de conduire. Il était indigné – il savait conduire, pourquoi avait-il besoin d'un permis ? Je crois qu'il confondait le permis de conduire avec la plaque d'immatriculation de son camion.

Toujours aussi ingénieux, Pop abandonna son vieux camion, chargea ses légumes dans le godet de son vieux tracteur Massey Harris et se rendit en ville – environ 12 kilomètres – en traversant à travers champs. Le trajet passait principalement sur des terres de la Couronne, et ses voisins le long du chemin le connaissaient et comprenaient probablement sa situation. Pendant quelques années, « Monsieur Norlén », le maraîcher, fut toléré alors qu'il cahotait dans les fossés et franchissait les entrées pour livrer sa marchandise. Puis un jour, une propriété changea de mains et le nouveau propriétaire le dénonça à la police. Il est peu probable que les autorités aient sévi contre un citoyen de 87 ans bien connu, mais ce fut la fin de « Monsieur Norlén, maraîcher ».

Pour moi, Pop, c'était ce sourire chaleureux à chaque visite, cette litanie de prénoms qu'il égrenait pour s'assurer d'avoir trouvé le bon avant de me saluer, ce thé noir si fort qu'il aurait pu décaper de la peinture, ce morceau de sucre candi qu'il coinçait entre ses dents pour adoucir ce breuvage corsé, ces parties interminables de solitaire avec des jeux de cartes si usés qu'on distinguait à peine les figures, ces larges bretelles boutonnées sur sa chemise de flanelle, cette

casquette Newsboy de laine couvrant son crâne dégarni et, bien sûr, cette petite boîte ronde de tabac à priser suédois Skoal dans sa poche de poitrine, dont il glissait une pincée sous sa lèvre supérieure. Pop est décédé en 1979, à l'âge de 91 ans.

Si vous sortez de la ville de Kenora et que vous prenez la route Anderson Branch vers le nord, vous arriverez au « pont Norlen », juste au sud de son ancienne ferme. Une plaque y proclame fièrement que Richard Nils Norlen fut un véritable pionnier local, un immigrant qui avait compris que, pour survivre, il fallait s'adapter. « Mes racines, » disait-il un jour, « vont directement dans la terre comme celles d'un pin gris. » C'était un homme simple, aux goûts simples, aux convictions fermes. Ses centres d'intérêt étaient ceux à portée de main : sa famille, sa terre, un travail honnête. C'est pour cela qu'il avait quitté la Suède, toutes ces années auparavant. En retour, il a laissé derrière lui une famille florissante et une tradition de travail honnête et de réussite.

**

Photo : M. Norlén à 88 ans, prise par son fils Ronald J. L. Norlen (1928–1980).

CENTRE D'INFORMATION JURIDIQUE DE L'ONTARIO
ONTARIO LEGAL INFORMATION CENTRE

Services offerts **GRATUITS** **CONFIDENTIELS**

- Rencontres de 30 minutes avec un-e de nos avocat-es afin d'obtenir de l'information juridique et des services d'orientation
- Ateliers d'information juridique auprès des partenaires communautaires

1 (844) 343-7462 | info@centreinfojuridique.ca

Le danois et la veuve

Paul Heppelle

Ce fut mon père qui m'a présenté à Clyde. À l'époque, Papa travaillait à l'Hôtel de ville et, au fil des ans, avait plusieurs responsabilités avant de devenir le responsable de l'évaluation foncière. Exercées au fil de nombreuses années, ces diverses responsabilités ont amené Papa à entrer en contact avec un grand nombre d'habitants de sa ville. La plupart du temps il rencontrait ces gens sur le terrain - chez eux, dans leurs entreprises, dans la rue. On le connaissait pour avoir un faible pour les personnes qui avaient besoin d'aide ou de conseils. Il a rapidement acquis la réputation d'aider les gens bien au-delà du cadre de ses fonctions. Remplir un formulaire administratif, expliquer un avis d'imposition, aider quelqu'un avec sa déclaration de revenus, orienter une personne vers le bon fonctionnaire, expliquer comment éviter une amende liée à l'évaluation municipale, faire du bénévolat à l'église ou à la Caisse populaire. C'est ainsi qu'il a rencontré Mme Simard. Elle ne comprenait pas son nouvel avis d'imposition.

Dans les années 60, Mme Simard fut une veuve dans la mi-soixantaine. Comme ce fut le cas des femmes de l'époque, elle avait laissé tout ce qui n'était pas traditionnellement « domestique » à son mari. Lorsqu'elle ne fut pas occupée de ses corvées domestiques, elle s'occupait des projets des Femmes auxiliaires de son église, elle vendait des coquelicots en novembre, elle travaillait une journée par semaine à la Friperie de l'Armée du Salut, elle organisait des prélèvements de fonds pour les gens en besoin. Elle fut occupée. Lorsque son mari est décédé, elle s'est retrouvée à la dérive. Non seulement son Edouard lui manquait, mais elle devait aussi apprendre à assumer toutes les responsabilités qui lui revenaient normalement: réparer la maison, entretenir le jardin et la cour, payer les factures, gérer les affaires bancaires et les finances de la maison, ainsi de suite. Une exception, par exemple - apprendre la conduite

automobile, qu'elle considérait simplement comme « trop chère et trop dangereuse ». À part cela, elle s'en est sortie. Mon père l'aidait souvent pour des choses comme les opérations bancaires et les impôts. Mais elle se sentait seule. En cela, mon père ne pouvait rien pour elle.

Une journée elle s'est présentée comme bénévole au refuge des animaux. C'est là qu'elle a rencontré Clyde, un grand danois mâle, gris-noir, mesurant presque 97 cm au garrot. Oui, cela fait presque 40 pouces. Étendu par terre, il était long comme un bateau. Mme Simard n'en était pas certaine, mais elle a dit à mon père que Clyde pesait environ 84 kg, soit près de 180 lb. « Mais je ne suis pas sûre, M. Heppelle, » s'excusa-t-elle. « Vous comprenez, il est difficile de le mettre sur la balance. Il n'a que des jambes. »



À partir de ce jour au refuge, les deux furent inséparables. On pouvait les voir, ensemble, un peu partout en ville. Et si vous aviez à frapper à la porte chez Mme Simard, c'était souvent Clyde qui vous accueillait en premier. Comme je l'ai découvert un jour, c'était un peu surprenant si l'on n'avait jamais frappé à cette porte auparavant. Mais c'est ainsi que j'ai rencontré Clyde. Engagé comme agent recenseur, je passais de maison en maison sur la 3e rue Sud et je suis arrivé au domicile des Simard, au n° 405, une maison à trois étages datant du tournant du siècle, avec une large véranda qui faisait le tour de la maison. J'ai frappé. J'ai entendu un bruit. Quelqu'un à la porte, ai-je pensé. J'ai levé les yeux vers le petit hublot. Je me suis reculé -

surpris.

Clyde avait environ 10 ou 11 mois lorsqu'il rencontra sa maîtresse. Pour sa part, Mme Simard entamait les dernières années de sa septième décennie. Au début, elle le trouvait un peu turbulent, mais elle apprit à « ranger mes babioles ».

Il ne fallut pas longtemps pour qu'ils trouvent une routine. Elle s'asseyait pour crocheter, lire ou écouter ses disques vinyles¹, tandis que son géant doux, amical et au bon caractère s'étendait sur le canapé Chesterfield en cuir brun de son défunt mari.

Clyde présentait à sa maîtresse une série de défis. Il mangeait beaucoup et il avait besoin d'exercice régulier. Mme Simard s'est adaptée et s'est informée des principes du dressage des chiens. Éventuellement, Clyde a appris à suivre la démarche de sa maîtresse pendant leurs promenades dans le voisinage. Le reste de la routine consistait en une course quotidienne avec un garçon du quartier qui était généreusement rémunéré et des dizaines de balles de tennis que Mme Simard lançait de sa véranda arrière et que Clyde allait chercher avec joie en les voyant rebondir dans le jardin et contre la clôture.

Mais la nourriture était le joli tour. Une fois par semaine, le marché Shop-Easy déposait sur le véranda un carton de la nourriture en conserve préférée de Clyde et plusieurs sacs de friandises sèches. Et aussi, une fois par semaine, après un accord négocié avec Cecil, le responsable de la viande à l'épicerie, deux ou trois gros os étaient emballés, pesés, le coût ajouté au compte de Mme Simard et mis de côté. Le jour convenu, quelques minutes après 13 heures, Cecil vérifiait la porte arrière pour voir si son client y attendait. Clyde était presque toujours à l'heure. Cecil offrait au chien son paquet d'os frais et le chien saisissait avec ses dents les os enveloppés dans du papier ciré de boucherie et rentrait chez lui. Après avoir monté les quelques marches du porche, Clyde déposait le paquet à la porte, se dressait avec ses pattes avant sur les linteaux de chaque côté de la porte et aboyait bruyamment jusqu'à ce que sa maîtresse ouvre. Il attendait ensuite patiemment aux pieds de

sa maîtresse qui déroulait la friandise, choisissait un os et lui ordonnait de « rester ».

Une fois qu'elle était installée dans son fauteuil, Clyde prenait l'os offert et le transportait jusqu'au foyer en pierre devant la cheminée pour le ronger joyeusement pendant une heure environ.

Cette symbiose dura un peu plus d'une décennie. Un jour, Mme Simard eut un grave AVC². Elle mourut la semaine suivante. Clyde fut recueilli par la famille dont les fils étaient habitués à veiller à son exercice quotidien. Malheureusement, environ cinq semaines plus tard, Clyde ne se réveilla pas de sa sieste de l'après-midi.

Note de l'auteur :

¹Le LP (pour « long playing » ou « de longue durée ») est un format de disque phonographique caractérisé par une vitesse de 33 ⅓ tours par minute et un disque de 12 ou 10 pouces (30 ou 25 cm) de diamètre fabriqué en vinyle spécial. Introduit par Columbia en 1948, il a rapidement été adopté comme nouvelle norme par l'ensemble de l'industrie du disque. Il est resté le format standard pour les albums (pendant une période de la musique populaire connue sous le nom d'ère de l'album) jusqu'à son remplacement progressif entre les années 1980 et le début des années 2000.

²Un accident vasculaire cérébral (AVC) se produit lorsque la circulation sanguine est interrompue dans une partie du cerveau et que les cellules cérébrales qui ne reçoivent plus de sang sont endommagées ou meurent, entraînant la perte brutale d'une fonction du cerveau.

Vivre sur une île !

Normand Dupont

Robert et moi avons déménagé de façon permanente sur l'île Wolfe en octobre dernier. Robert est originaire de l'île et y a grandi; sa cuisine commerciale étant dans la maison familiale, il y allait donc plusieurs fois par semaine. Quant à moi, j'allais l'aider et visiter sa mère régulièrement depuis plus de trente ans mais je revenais presque toujours coucher à notre maison de Kingston.

Suite au décès de sa mère, Robert a hérité de la maison familiale et nous y avons finalement emménagé l'automne dernier. Il y a une grande différence entre visiter l'île et y habiter.

Tout d'abord il y a la nécessité de prendre le traversier pour aller à Kingston et pour revenir plus tard à la maison. Autant c'est pittoresque et agréable de profiter de cette traversée, autant c'est parfois frustrant. Ainsi, jeudi dernier, j'avais un rendez-vous chez le dentiste à 11h. Pour y arriver à temps, il me fallait être sur le traversier de 9h30 qui arriverait en ville à 10h. Pour m'assurer de monter sur le traversier, il faut arriver au moins 30 minutes avant son départ et se mettre en ligne. Pour ne pas prendre de chance, je suis parti à 8h30, j'ai conduit les 19 kilomètres entre la maison et le quai du traversier au village. Vers 9h15, on nous a avisé que le traversier ne fonctionnerait pas tant que l'épaisse brume ne se serait pas dissipée. J'ai réalisé que, même si j'attendais que le traversier reprenne du service, je serais en retard pour mon rendez-vous. J'ai donc appelé le bureau de mon dentiste, reporté mon rendez-vous à la semaine suivante et je suis retourné à la maison.



Aller en ville demande de la planification, je calcule habituellement une heure pour y aller et une heure pour revenir : les 15-20 minutes de route sur l'île, l'attente en ligne et la traversée. Une fois qu'on a pris le rythme, ça a son charme. Je lis beaucoup, j'écoute la radio ou des balados. Si il fait beau, je monte sur le pont du bateau et profite du beau temps en admirant le magnifique coin de pays où l'on habite.

J'évoque brièvement les nombreux inconvénients qu'ont causé les problèmes avec la mise en service du nouveau traversier, le Wolfe Islander IV, depuis plus de deux ans et la chance que l'on aie toujours accès au Wolfe Islander III qui célèbre ses 50 ans cette année. Pour plus de détails, faites une recherche en ligne et vous y

retrouverez les éléments parfois rocambolesques, souvent frustrants de cette saga.

Mais vivre sur l'île c'est beaucoup plus que de devoir prendre le traversier. C'est d'y apprendre à connaître ses habitants, de découvrir cette communauté active, variée et dynamique. Pour un deuxième été je me joindrai à la Wolfe Island Gallery, une galerie d'art coopérative où se retrouvent une quinzaine d'artistes visuels qui ont une connexion avec l'île Wolfe ou les îles voisines : certains sont des artistes professionnels réputés et d'autres, comme moi, des artistes amateurs. On y retrouve des œuvres de qualité, de plusieurs styles. Ça vaut le détour. Il y a aussi une scène musicale intéressante, allant de spectacles variés à un festival.

Puis il y a la nature. J'ai vécu plusieurs moments de grâce : par exemple ce début de soirée, à la brunante où en rentrant à la maison après une journée bien remplie, tout au long des 19 kilomètres de route, j'ai vu à cinq reprises des regroupements de 15 à 20 chevreuils dans les champs, des dindes sauvages, des faucons et le premier héron bleu de la nouvelle saison.



C'est aussi de pouvoir sortir de la maison, de faire quelques pas et de se retrouver au bord du fleuve Saint-Laurent et une fois les glaces rompues après un long hiver, d'y voir passer de nouveau les navires qui sillonnent la Voie maritime du Saint-Laurent.

C'est d'observer le passage des saisons et les changements souvent subtils, parfois brusques qui surviennent.

C'est la vraie noirceur, une fois la nuit venue : pas de lumière de rues ni des immeubles voisins. C'est les bruits de la nuit : les vagues du fleuve, le vent, les coyotes parfois ou la corne de brume des bateaux.

C'est d'habiter une vieille maison qui a une âme et besoin de bien des réparations.

C'est de savourer la vie et de ne pas se laisser décourager par les aléas qu'elle nous amène mais de « faire avec ».

Je pense que je peux commencer à me considérer comme un insulaire.

Reconnaissante - de quoi?

Joy Obadia

Lorraine est perturbée. C'est le 22 mars et le printemps est commencé. Officiellement. Pourtant, le ciel maussade est encore plein de neige et de pluie verglaçante qu'il persiste à verser sur les trottoirs. Et il ne fait pas encore assez chaud pour la fondre.

Depuis un an, elle est enchaînée à un déambulateur, qui ne roule absolument pas dans la neige. D'où son état temporaire de prisonnière. Enfermée chez elle, où personne ne l'appelle, elle recherche la compagnie permanente des voix de la radio. Ce n'est guère mieux que la solitude; on y parle de guerres incessantes, bombardements, famine, de bêtises et cruautés des brutes qui dirigent les grandes puissances en écrasant à la fois leurs propres peuples et ceux des régions environnantes.

D'un autre côté, sans doute pour inspirer de l'espoir aux auditeurs, la radio diffusait les histoires d'octogénaires grimant aux sommets des montagnes ou parcourant 500 kilomètres à bicyclette et d'autres exemples de la vie enrichie des aînés pratiquant des activités qu'elle n'avait jamais de la vie été capable de poursuivre. La radio lui disait d'être reconnaissante de la possibilité de continuer à bouger.

Fatiguée de cette incompatibilité par voix interposée, elle a décidé d'abandonner la radio. Saisissant un moment où il y avait la possibilité de se rendre à la bibliothèque, elle est revenue avec un roman. Elle allait sortir de la réalité crue pour entrer dans un monde imaginaire. Tout a bien commencé. Malheureusement, les personnages du petit village de bord de mer ont fini par se révéler complètement fous, les hommes malveillants, traquant les jeunes femmes comme des

bêtes sauvages, la mer juste à côté devenant déchaînée, poussant et tirant les humains, envahissant la terre, une terre risquant de se dissoudre dans les vagues. Lorraine à littéralement rejeté le livre une fois terminé. Trop noir. Trop effrayant.

Elle avait à peine terminé le roman que c'était le moment d'avancer les horloges. Jusque là, le corps de Lorraine se réveillait habituellement à 7 heures. Maintenant, le réveille-matin, qu'elle avait ajusté, sonnait à une heure qui était auparavant six heures.

Sommeil rompu violemment, yeux s'ouvrant sur le noir. L'heure noire, silence total. Et ce matin? Que se passe-t-il? Une soudaine tranquillité, une paix de l'esprit. Elle a envie de dire merci. Merci pour ce moment paisible, cette immobilité. La mer ne va jamais nous envahir ici. On ne risque pas de recevoir des bombes sur la tête. Elle sourit, respire profondément. Merci aussi, de me permettre de respirer profondément!

Lorraine - une histoire d'horreur?

Joy Obadia

Lorraine détestait les sans abri qui s'étaient sur la rue principale; elle les trouvait repoussants, inconscients, arrogants. Pourquoi la ville leur permettait-elle de s'établir sur la voie publique où étaient tous les commerces, par où elle était obligée de passer tous les jours? La municipalité devrait les transporter de force dans des refuges, loin des yeux, loin du cœur. Quelle sorte de réputation cette situation donnait-elle aux touristes? La seule façon de les éviter, c'était de contourner le centre de la ville, d'aller faire ses achats au centre commercial. C'était injuste! Par ailleurs, la ville s'enorgueillissait d'offrir un centre accueillant, à l'architecture vieux style. Ouais, se disait Lorraine, mais enlaidi et souillé par les itinérants!

Ces derniers temps, l'image de ceux-ci apparaissaient même dans ses rêves; elle se trouvait obligée d'ouvrir momentanément les yeux pour les faire disparaître. Plus tard dans la nuit, il arrivait toujours qu'elle entende un bruit: parfois une voix d'homme, basse et menaçante, ou douce et moins basse; d'autres fois, une voix de femme, rauque et violente, ou à peine un petit filet de voix plaintif. Une fois. Puis le silence. Elle se rendormait. Pire

encore, il arrivait certaines nuits qu'elle croyait entendre des pas dans le corridor. En en faisant part à ses voisines, celles-ci répondaient Bien sûr! c'était des gens de la rue qui s'introduisaient de temps en temps dans les escaliers pour y dormir. Aussitôt qu'elle a entendu cette information, elle s'est juré de toujours tourner le loquet pour fermer sa porte la nuit. Résolution qu'elle tenait la plupart du temps.

Cependant, une nuit où il faisait exceptionnellement chaud, elle s'est effondrée sur sa couchette et s'est endormie sans avoir pris cette précaution.

Vers le milieu de la nuit, elle s'est réveillée soudainement, ouvrant les yeux pour déterminer la source d'un bruit de pas. Une source assez près. De plus en plus près. Oui, il y avait quelqu'un dans l'appartement. Paralysée par l'effroi, Lorraine gisait immobile sur le lit alors qu'une ombre, à petits pasfurtifs, s'approchait d'elle. C'était un homme, un itinérant. Il s'est penché sur elle, si proche qu'elle a pu distinguer ses yeux rouges et ses dents pourries, ses lèvres contorsionnées dans un rictus. Puis il a ouvert la bouche et émis un cri terrifiant. Une seconde après, il n'y avait plus personne.

Lorraine est demeurée un long moment prostrée, tremblante, incapable de se déplacer.

Le lendemain, elle en a parlé avec ses voisines, qui ont toutes dénoncé ces « épaves » dangereuses. Elles ne leur donnaient jamais d'argent, puisque de toute façon ils ne faisaient qu'acheter de la drogue ou l'alcool avec.

Lorraine, qui n'avait pas tout à fait cessé de trembler, s'est promise d'apporter toujours un bon nombre de pièces de deux dollars avec elle quand elle avait à descendre la rue principale. Au cas où elle oublierait une autre nuit de fermer sa porte sécuritairement.

Le futur de l'humanité

Joy Obadia

La question vous intéresse? C'est évident qu'elle intéresse beaucoup de monde, y inclus les chefs religieux, les gouvernements, les enseignants à tous les niveaux, soit dans les écoles primaires et secondaires, collèges et universités, sans mentionner tous et toutes ces étudiants. Quel que soit le pays, la culture, la

géographie ou la politique, si on est bien intentionné, on réfléchit à cette question.

Depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale, l'humanité, marquée par ce cataclysme, a établi de nombreux organismes dont le but avoué est d'assurer le bien-être des habitants de la terre. On pense entre autres, aux Nations unies. Malheureusement, l'ONU s'est souvent montrée impuissante à résoudre les conflits et à corriger les injustices et l'inégalité sociale. Si un tel organisme ne peut rien faire pour assurer le futur de l'humanité, que deviendrons-nous?

Le danger le plus universel, c'est le changement climatique: incendies meurtriers, chaleurs insupportables, soubresauts de température imprévisibles, inondations destructrices; la nature montre une force qui nous dépasse largement. Que faire?

La solution commence par une redéfinition de quelques termes essentiels; d'abord, qu'est-ce que l'humanité? Il est temps de donner aux femmes une égale, sinon une plus grande place; l'humanité dirigée par une majorité féminine chercherait, du moins on l'espère, la paix plutôt que la guerre, la vie plutôt que la mort.

Ensuite, pourquoi ne pas demander plus souvent aux Premières nations de partager leurs connaissances avec nous, ou mieux encore, de prendre en main, elles, la destinée d'une humanité intimement liée à la nature? Les voix indigènes que nous commençons enfin à écouter, nous disent que nous sommes des êtres qui faisons partie de la nature, au même titre que les fourmis ou les ours, ni plus ni moins importants, et qu'il faut préserver précieusement notre petit habitat. Voilà pourquoi tous les indigènes du monde, qui sont là depuis des millénaires, comptent bien rester encore longtemps sur leurs terres ancestrales.

Comme cela inclut l'Amérique du Nord et le Canada, on ferait peut-être mieux de les écouter?

Contribuez ou annoncez dans
L'Informel

Contactez-nous à
coord@centreculturelfrontenac.com

Le soleil : certainement !

Louise LaRue

Le soleil est-il culturellement devenu un sujet tabou ? Si j'en parle positivement, d'aucuns me répondront que j'en ignore les méfaits, si mon approche est de suspicion, on énumérera ses bienfaits. De toutes manières, on en parlera avec passion. Moi, la première.

Alors qu'en avril, les heures d'ensoleillement sont statistiquement déjà plus nombreuses dans une journée qu'en février, je ressens l'énergie supplémentaire de ce soleil printanier. A tel point que je me dis : « pas de soleil à l'horizon, journée perdue » quand la journée est nuageuse. Sortir sous un ciel gris me demande de la volonté. Au soleil, cependant, je sortrais dès potron-minet. Tout le plaisir est dans la sensation agréable que le réchauffement de la Terre procure. Définitivement, il n'y a pas de meilleur coup de fouet pour doubler mon entrain !

Le soleil est situé à 150 millions de kilomètres de la Terre. Nonobstant cette distance, nous en recevons la lumière pour nous éclairer. C'est un énorme avantage de cette étoile : lumière et chaleur à la fin de l'hiver, voilà des atouts sans prix pour quelqu'un qui, comme moi, ai toujours froid. Je me porte vraiment mieux de l'autre côté de l'équinoxe de mars. Et je mêle à ma nouvelle ardeur soleil, lumière, chaleur et reverdissement, tout en me gardant du rayonnement ultra-violet.

Je suis née en août, en plein soleil, durant la maturité estivale. J'ai donc un préjugé favorable à l'égard de la chaleur. Je la cherche partout, à l'année. Surtout au printemps, dès que le soleil paraît, puisque j'en ai manqué pendant des mois. Quand les perce-neige du voisin sortent, suivis de près par nos crocus, ça y est, l'envol est donné : je sais que le temps sera plus chaud ! En avril, intense satisfaction, je vais m'asseoir sur mon perron pour lire en après-midi, après avoir couru les sous-bois

pour apercevoir les premiers trilles. L'Ontario a fait un choix judicieux en 1937 en choisissant cette fleur sauvage comme emblème floral de la province.

Je suis tombée par hasard récemment sur un article scientifique qui a agi comme biais de confirmation pour expliquer pourquoi un 15° en avril nous semble plus chaud qu'un 15° en automne. C'est en partie physiologique. Nous sommes tellement habitués au froid depuis des mois, que notre cerveau nous envoie un message de 'vague de chaleur' quand la température remonte, contrastant fortement avec les températures sous zéro précédentes de notre hiver canadien.

Explication supplémentaire : le soleil est plus haut dans le ciel, - ce n'est pas une illusion -, il cause une augmentation des rayons UV et la peau, via ses thermorécepteurs, même dans les quelques parties exposées, ressent sa chaleur. En automne, le processus s'inverse. Après avoir eu vraiment chaud pendant plus de trois mois, le corps se crispe quand apparaissent les premiers frimas; il doit se réhabituer peu à peu aux rigueurs des temps froids. Moi, je voudrais sauter cette période froide pour passer ma vie sur un lagon polynésien...

Pour temporiser mon enthousiasme face au plaisir de vivre au soleil, deux Québécoises ayant reçu un diagnostic de cancer de la peau, viennent de lancer un documentaire de 52 minutes intitulé La face cachée du soleil. Elles veulent conscientiser la population aux dangers du bronzage, mais surtout à l'exposition au soleil sans protection solaire.

Au moment où une équipe d'astronautes revient de l'autre côté de la lune avec de nombreux renseignements sur cette inconnue qui nous a été cachée si longtemps, le film documentaire met en lumière au contraire, une information sur les dangers du soleil qui sont connus et répétés par les dermatologues depuis longtemps. Pourtant, les données scientifiques sont repoussées du revers de la main par de nombreux fans du soleil, jeunes et vieux, influencés par la désinformation. Les produits de protection solaire sont dénigrés, le bronzage est magnifié. Pas étonnant que le

nombre de cancers de la peau augmente. J'ai vu les ravages d'un soleil trop mal aimé en visionnant le documentaire sur ICI Tou.TV. Et je me suis promis de continuer à acheter des crèmes solaires UV à FPS 60 pour une haute protection, afin de préserver mon plaisir des expositions contrôlées. Parce que je tiens à continuer à me réchauffer... sous les parasols, le vent et la pergola recouverte de vigne. Pour sauver le capital qui me reste des rides et du vieillissement accéléré ou de pire encore, je ne reste plus des heures en plein soleil en été, en partie parce qu'il fait beaucoup plus chaud maintenant que quand je suis arrivée en Ontario en 1996. Mais à petites doses, c'est tonique !

Sans soleil, c'est à y bien penser, il n'y aurait pas de vie possible sur notre planète. Avec cet astre salvateur, nous pourrions vivre plus longtemps si nous savons l'appivoiser et contrôler les effets de serre, ce qui représente un vaste programme de prévention, d'information et d'actions en faveur de la Terre que nous célébrons le 22 avril. Ne pas retenir exagérément la chaleur solaire : tel est l'objectif. Il nous en faut, mais pas trop ! Tout est dans la mesure !



*Soleil couchant vu de ma fenêtre, 1er avril 2026
Crédit photo : Louise La Rue*

Marquez la date !

**18
juin
17h30**

Rojoignez nous pour le Lancement de saison 26-27 au tour de petit collation et un verre de vin au Centre culturel Frontenac

 **centreculturel
frontenac**



Tous les deuxièmes jeudis de chaque mois, retrouvez les francophones et les francophiles de la région dans un cadre convivial entre 17h00 et 19h00.

Venez pratiquer votre français ou rencontrer d'autres membres de la communauté !

Nous sommes partenaires avec plusieurs restaurants de Kingston pour venir à votre rencontre plus près de chez vous, en alternance !

Lieux des prochains 5 à 7 Francophone :

- Kingston Centre : **The Iron Duke** le jeudi le 11 juin 2026 au 207 Wellington St, Kingston, ON K7L 5R2.
- Kingston Est : **The Duchess Pub** le jeudi 14 mai 2026 au 1206 autoroute 15 # 8A, Kingston, ON K7L 0C4.

Liste par ordre chronologique:

- **14 mai 2026**, The Duchess Pub
- **11 juin 2026**, The Iron Duke

Nous vous attendrons entre 17h00 et 17h30 pour profiter pleinement de notre rencontre jusqu'à 19h00.

Réservation en ligne gratuite sur :

<https://www.eventbrite.com/cc/5-a7-francophone-3551639> ou au téléphone au **(613) 546-1331**. Cela nous permet de bien évaluer les besoins.

Plus d'informations sur notre site web :

centreculturelfrontenac.com/5a7francophone

Rejoignez le groupe [facebook.com/groups/5a7franco/](https://www.facebook.com/groups/5a7franco/) !

Comme chaque année, les 5 à 7 franco seront en pause après le mois de juin. Nous vous retrouverons en septembre 2026 pour le début de la nouvelle saison !

Suivez-nous sur les réseaux sociaux ou abonnez-vous à notre infolettre pour être les premiers informés de la reprise des rencontres.

Facebook : [@centre.frontenac](https://www.facebook.com/centre.frontenac)

Instagram : [@centreculturelfrontenac](https://www.instagram.com/centreculturelfrontenac)

Infolettre : centreculturelfrontenac.com/abonnement-subscription/

L'Informel

Un magazine qui nous **rassemble**

Que vous soyez :

Francophone ou francophile, en ville ou à la campagne, dans votre maison ou appartement, dans un foyer de soins de longue durée ou au travail, au bureau, en télétravail, dans une résidence pour personnes âgées ou encore à l'école, à la garderie...

L'équipe du **Centre culturel Frontenac** aimerait vous connaître et vous entendre, vous lire et vous publier !

Abonnez-vous gratuitement à notre magazine bimensuel en ligne. L'Informel. Lisez-nous et écrivez-nous !



www.centreculturelfrontenac.com/magazine-nformel/

Ensemble, tissons des liens communautaires !

Vous souhaitez contribuer à l'Informel ? Vos contributions peuvent prendre différentes formes :

- promotions de vos activités à venir
- compte-rendu des activités réalisées depuis le dernier numéro
- dessins, photos, arts visuels...
- liens vers des vidéos
- carnet de voyage
- états d'âmes
- bandes dessinées
- suggestions de films, de lectures, de séries télévisées
- textes de fiction
- recettes de cuisine
- autres suggestions...

Nous vous invitons à joindre votre photo et votre courriel si vous le désirez. N'hésitez pas à communiquer avec nous si vous avez des questions ou des suggestions.

coordinationccfkingston@gmail.com
Au plaisir de vous lire !



Les formats Formats

Les frais sont sans taxes
Tax not Included

Accord de publicité

Advertising agreement :

ENTRE | BETWEEN

Le Centre culturel Frontenac

1290 rue Wheathill, ON, K7M 0A7

(613) 546-1331

ccfkingston@gmail.com

ET | AND

Nom de l'entreprise | Enterprise name :

Personne de contact | Contact person :

Numéro de telephone | Phone number :

Courriel | Email :

Adresse | Address :

Autres détails (optionnelle) | other details (optional) :

Page complète
Full Page

21,59 x 27,94 cm
160\$ par parution
per release
740\$ par année
per year

Carte
Card

10,80 x 6,60 cm
50\$ par parution
per release
246\$ par année
per year

1/2 Page
Horizontal(e)

21,59 x 13,97 cm
125\$ par parution
per release
615\$ par année
per year

1/2 Page
Vertical(e)

10,80 x 27,94 cm
125\$ par parution
per release
615\$ par année
per year

1/3 Page

21,59 x 9,31 cm
115\$ par parution
per release
566\$ par année
per year

1/4 Page

10,80 x 13,97 cm
85\$ par parution
per release
418\$ par année
per year

Cocher les options désirées | Tick desired options

Format de la publicité | Ad Format

	Dates de tombée Deadline	Numéros Issue	Parution Publishing date	Page complete Full Page	Horizontale Horizontal	Verticale Vertical	1/4 page	Carte Card
<input type="checkbox"/>	10-07-2025	Vol50#1	27-08-2025	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	22-10-2025	Vol50#2	29-10-2025	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	10-12-2025	Vol50#3	17-12-2025	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	18-02-2026	Vol50#4	25-02-2026	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	22-04-2026	Vol50#5	29-04-2026	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	17-06-2026	Vol50#6	24-06-2026	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Nom complete | Full name : _____

Date : _____

Centre culturel Frontenac : _____

Date : _____

Merci à nos contributeurs et contributrices, nos partenaires et bailleurs de fonds

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada 



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

Ontario 



kingston
arts council



Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario



Écoles
catholiques
Centre-Est



Fédération
culturelle
canadienne-
française



ACFOMI 



VOYAGEMENTS
THÉÂTRE DE CRÉATION EN TOURNÉE



Alliance nationale de
l'industrie musicale



THE KICK & PUSH
FESTIVAL



LA ROUTE
DU Savoir
CENTRE DE FORMATION POUR ADULTES



RSIFEO
RÉSEAU DE SOUTIEN
À L'IMMIGRATION FRANCOPHONE
DE L'EST DE L'ONTARIO



Centre
franco-ontarien
de folklore

KCFF
KINGSTON CANADIAN FILM FESTIVAL

REELOUT
QUEERFILM
FESTIVAL
KINGSTON ONTARIO CANADA



The Iron Duke



1290, rue Wheathill, Kingston, ON - K7M 0A7
613) 546-1356
ccfkingston@gmail.com
www.centreculturelfrontenac.com